

**ATHLÉTISME SUISSE**



# **PIERRE DÉLÈZE**

**AU TOP NIVEAU DU DEMI-FOND**



**SAISONS 1989-1993**

**PRIORITÉ AUX COURSES SUR ROUTE**



# SAISONS 1989-1993

## PRIORITÉ AUX COURSES SUR ROUTE

Pierre Délèze a fêté ses trente ans en Corée du Sud lors des Jeux Olympiques de Séoul. Il y a quinze ans, en décembre 1973, il faisait ses débuts dans l'athlétisme. Pierre a donc passé la moitié de sa vie sur les stades, sur les pavés des villes et sur les parcours d'entraînement en forêt. En schématisant sa carrière, on peut la diviser en cinq parties bien distinctes : De 1973 à 1977, il était en apprentissage chez les cadets puis chez les juniors et il a passé ses examens en 1977 aux championnats du monde de cross et aux championnats d'Europe juniors avec une mention "très bien". De 1978 à 1980, il a dû gérer son statut de grand espoir du demi-fond mondial au niveau de l'élite et il a pu affirmer son potentiel par de vrais coups d'éclats (Mexico 1979 ou Zurich 1980), malgré quelques erreurs d'inattention en compétitions majeures (Prague 1978 et Moscou 1980). De 1981 à 1985, ce sont les années de hautes luttes sur 1500 m face aux meilleurs coureurs mondiaux, qui débouchent sur une sixième place aux Mondiaux (Helsinki 1983), sur un extraordinaire record en 3'31"75 (Zurich 1985), mais également sur une totale désillusion (Los Angeles 1984). De 1986 à 1988, la transition vers le 5000 m s'est opérée rapidement une fois qu'elle a été vraiment voulue. Si le chrono est tout de suite très bon avec 13'15"31 (Helsinki 1986), il faut assimiler de nouveaux paramètres lors des grands championnats, qui ne sont dans un premier temps pas évidents à trouver (Stuttgart 1986), mais qui sont vite appris lors qu'ils se révèlent enfin (Rome 1987). Dans toute sa carrière, Pierre Délèze n'a pas contracté beaucoup de blessures et ceci est à souligner avec un gros feutre. Un mal sous le pied par-ci, une ampoule gênante par-là, oui, mais pas de grosses casses comme Sebastian Coe ou Steve Ovett ont pu en avoir. Pour la cinquième et dernière partie de sa carrière, à compter depuis cette saison 1989, ce sera pourtant et tout d'un coup plus compliqué avec des tendons d'Achille qui sifflent de plus en plus. Il va en résulter des saisons nettement moins denses, avec des performances sur piste en déclin, mais contrebalancées par de grandes courses sur la route. A l'instar des doigts de la main, cette dernière période représente peut-être l'auriculaire, mais elle reste très importante et elle va réserver à Pierre encore quelques belles satisfactions...

En automne 1988, Pierre Délèze court comme d'habitude à Bâle, la Basler Stadtlauf, où il se classe au deuxième rang et à Genève la Course de l'Escalade qu'il parvient à gagner. Le soir de la Saint-Sylvestre ne se passe pas à Zurich ou à Bolzano comme ces dernières années, mais bien à Sao Paulo (Brésil) pour la Sao Sylvestre qu'il termine à la quarante-quatrième place. Comme dit précédemment, Pierre Délèze souffre des tendons d'Achille. Sa saison 1989 va en pâtir très nettement et elle va tourner court, trop court. Le 13 mai, il court à Berne sur les 10 miles du Grand Pris de Berne. Ce parcours, assurément l'un des plus beaux du monde en ville, permet à Pierre de se mettre en évidence sur plus de 16 km avalés en 47'49"7. La première course sérieuse sur piste se déroule le 9 juin à Madrid avec un mile couru en 4'01"50. Deux semaines passe et on retrouve Pierre Délèze au départ du 1500 m du meeting international de Lucerne appelé Spitzenleichtathletik. Pour la première fois, cette compétition a bénéficié de bonnes conditions atmosphériques et les spectateurs sont venus en bon nombre (4000 spectateurs). Ce sont de bons débuts pour ce meeting appelé à grandir encore et encore. Le 1500 m, l'un des points chauds de la soirée, a plutôt contribué à refroidir les spécialistes. Après avoir laissé le lièvre Markus Trinkler s'époumoner inutilement dix mètres devant le peloton, personne ne veut se décider à prendre l'initiative. Dans le sprint final, que ce soit pour Markus Hacksteiner (3'41"66), pour Peter Wirz (3'42"57) ou pour Pierre Délèze (3'42"99), il y avait comme du sable dans la mécanique. Le Valaisan en restera là et il doit même subir une opération chirurgicale pour ses tendons d'Achille.

Le temps de convalescence a été respecté, donc il n'y a pas eu course sur route durant l'automne, comme cela s'était toujours fait jusqu'à présent. Le pari de revenir en bonne condition pour la saison sur piste 1990 est sur le point d'être réussi et c'est tout à l'honneur de Pierre Délèze, qui a un âge où bon nombre d'athlètes auraient déjà raccroché. Deux courses en avril retiennent l'attention avec d'abord le 8 avril les 10 miles de Berne, courus en 48'49" pour une belle quatrième place, puis le 28 avril à Lucerne pour la Luzerner Stadtlauf qu'il termine au deuxième rang en 25'19". A la fin du mois de mai, Pierre se rend le 30 mai à Séville (Espagne) pour un mile. Il réussit un meilleur chrono qu'en 1989 avec 4'00"79. Le Swiss Meeting AtletiCAGenève du 15 juin permet à Pierre de renouer avec le 5000 m de manière encourageante : 13'51"49. Cette bonne forme se confirme quinze jours plus tard dans le Nord de la France. Sur la piste du joli stade de Villeneuve d'Ascq,

dans la banlieue de Lille, Pierre retrouve les fourmis dans ses jambes, celles qui l'ont fait courir vite à de maintes reprises. Le déplacement est convaincant avec la dixième place du 3000 m en 7'50"58. Il est surtout prometteur en vue du 5000 m d'Athletissima à Lausanne. Cette course de la Pontaise, le 12 juillet, est menée par les Irlandais O'Mara et O'Sullivan, mais c'est le Marocain Mohamed Issangar qui s'impose en 13'32"71. Pierre termine sur les talons du Belge Vincent Rousseau, du Portugais Antonio Pinto et de l'Espagnol Anton Abel en 13'38"26, ce qui représente le onzième chrono de sa carrière. Il enchaîne quarante-huit heures plus tard avec un nouveau bon 3000 m lors du Mobil Bissett Games à Oslo en 7'50"79. Au début du mois d'août, le 5000 m de Birmingham ne tourne pas comme il le veut et il doit malheureusement abandonner. Le 12 août à Langenthal, les champion-nats suisses permettent à Pierre de concrétiser ce qu'on ne pensait plus possible : obtenir le quarantième chrono de sa carrière sous les 3'40" sur 1500 m. La configuration de la finale s'y prête bien car Markus Hacksteiner, cherche les minimas pour les championnats d'Europe à Split (3'38"00). Samedi soir, les coureurs se consultent longuement pour tenter de mettre au point une stratégie qui permettrait à l'Argovien de réussir son objectif. Ils finissent même par trouver un lièvre, Philippe Hauenstein (Hochwacht Zug). Le jeune coureur Zougois (NDLR : qui est le cousin de ma femme...!) est très fair-play sur ce coup-là car ce procédé n'a rien de commun avec l'esprit d'un championnat. Certes il y avait eu un précédent trois ans plus tôt à Berne sur 800 m, avec Beat Schneider qui avait joué le lièvre tellement à la perfection que les chronos furent ahurissants : 1'46"07 pour Gert Kilbert (TV Unterstrass), 1'46"37 pour Alex Geissbühler (TV Bösingén), 1'46"81 pour Markus Trinkler (Hochwacht Zug), 1'47"37 pour Thomas Rüttsche (TV Dielsdorf) et 1'47"60 et un très joli record vaudois pour Jean-Luc Bulliard (Stade Lausanne). Donc le coup du lièvre en finale des championnats suisses, pourquoi pas à Langenthal ? Hauenstein passe au 400 mètres en 56"53 et au 800 m en 1'55"56. Hacksteiner poursuit alors jusqu'au 1000 m où il aurait dû être relayé. Ne voyant rien venir, il reste sans hésiter sur son effort et remporte le titre suisse en 3'36"93. Markus ira donc en Yougoslavie, bravo à lui ! En bon vieux briscard, Pierre Délèze a fait parler son expérience et ses bonnes jambes du moment dans la dernière ligne droite pour finir deuxième en 3'39"52. Le voilà ce quarantième chrono sous les 3'40". Il n'est pas de tout premier ordre pour Pierre, mais il a le mérite d'arrondir un score tout à fait incroyable et révélateur de la très grande classe du coureur Valaisan. Le mercredi suivant lors du meeting Weltklasse à Zurich, le 5000 m est particulièrement rapide. La course est gagnée par le Marocain Khalid Skah en 13'10"16 devant les Kenyans Yobes Ondieki en 13'10"60 et John Ngugi en 13'12"30. Pierre, lui, est complètement à la dérive. Cependant il n'abandonne pas et termine dix-septième en 14'09"41. Le rêve de participer à ses quatrièmes championnats d'Europe vient de s'envoler à l'issue de cette soirée zurichoise et du coup Pierre s'en tient là pour cette saison 1990, tout de même de bonne facture pour un athlète âgé de trente-deux ans.

L'automne venu est comme toujours consacré aux courses sur route en ville. Mais la première en date n'a rien d'urbain puisqu'il s'agit du Tour du Greiffensee. Le parcours de 19,5 km s'apparente presque à un semi-marathon (21,097 km) et Pierre commence à s'y sentir à l'aise, témoin son chrono



d'une heure, une minute et quatre secondes. Fin octobre, il entame les classiques en ville avec une victoire à Delémont, puis le 3 novembre à Martigny où le niveau de la Corrida d'Octodure est spécialement relevé. Le Kenyan Patrick Sang s'impose devant le Yougoslave de Genève Junuz Junuzi, le Tchécoslovaque Jozef Vybostock et Pierre Délèze, qui n'a pas réussi à suivre ses adversaires. Ce sera la fausse note de l'automne, car pour la suite, Pierre va faire un sans faute à Bulle, à Bâle, à Genève et à Sion ! Le 10 novembre à Bulle il s'impose facilement sur les huit kilomètres de la Corrida Bulloise. Le 24 novembre, il doit rencontrer Julius Kariuki, champion olympique du 3000 m steeple à Séoul en 1988. Hélas le champion a renoncé après deux kilomètres déjà, suite à une légère blessure contractée le matin même lors d'une chute due à une plaque de glace ! La voie est donc

libre pour le trio Markus Ryffel, Pierre Délèze et Lubomir Tesacek. Délèze, dont la forme va de mieux en mieux et qui connaît bientôt par cœur la tactique et les capacités de ses adversaires, attaque sèchement à quelque 500 m de l'arrivée et met son nom au palmarès de cette course pour la sixième fois. L'enchaînement historique après Bâle, c'est la Course de l'Escalade à Genève. La course de l'élite, sous l'impulsion de deux Kenyans inattendus et de très bonne valeur, dont Ibrahim Kinuthia, est partie sur des chapeaux de roue. Dans le peloton c'est un peu la panique, sauf pour les vieux renards et, après quatre victoires à son compte et ses trente-deux ans, Pierre Délèze en est un. Il fait donc le premier tour le pied sur le frein : «Je savais que beaucoup pensaient à la prime attribuée après 4,5 km et j'ai bien pris garde de ne pas tomber dans le piège». On peut se demander très sincèrement si ce procédé ne fausse d'ailleurs pas la course ? Surpris, les deux Kenyans y ont laissé une partie de leurs forces et au final Pierre Délèze s'est adjugé une cinquième victoire dans le Parc des Bastions à Genève. «J'ai 32 ans, mais je n'ai jamais connu, sur route, une forme pareille. Aujourd'hui, après avoir fait le point à Bâle, il y a une semaine, je ne craignais personne, si ce n'est les deux Kenyans arrivés au dernier moment. Mais j'ai vite remarqué qu'ils manquaient d'expérience. Lorsque les chasseurs de prime eurent brûlé leurs cartouches, je suis facilement revenu en tête. J'ai attaqué sèchement à 1200 mètres, à la faveur d'un replat, et j'ai été surpris de pouvoir faire le trou immédiatement. Je suis pourtant resté sur mon effort pour éviter toute surprise». Les Kenyans, il est vrai, ont davantage souffert du froid que les Européens : «Freezed !» chuchote même Kinuthia. Pierre Délèze qui est véritablement dans une forme transcendante, s'aligne deux semaines plus tard à Sion. Au cœur de la cité, Pierre signe sa huitième victoire, et avec le panache en y ajoutant un record du parcours, battant ainsi de sept secondes celui qu'il avait établi en 1986. Pour se faire, il a d'abord dû s'accrocher au Tchèque Tesacek, qui a lancé l'épreuve à une cadence démentielle : «Il a tenté le tout pour le tout. C'était d'ailleurs la meilleure chose qu'il avait à faire car, étant détaché avec moi, même s'il se faisait battre, il échappait à la menace des poursuivants». Et le plus dangereux de ses poursuivants n'est autre que Markus Ryffel, dont on sait qu'il n'est pas facile à mater lorsqu'on est à ses côtés. En bref, on peut dire que la vieille garde se porte bien, puisqu'elle domine encore l'ensemble des autres coureurs suisses, dont Markus Graf, champion suisse de cross country et qui, malgré de grandes ambitions, a bien de la peine à s'élever au-dessus du niveau de bon spécialiste national. Serein, heureux, père depuis peu d'une deuxième fillette (après Diotima, voici l'arrivée de Tania), Pierre Délèze a en plus repris les cours universitaires pour ajouter une maîtrise pédagogique à sa licence en lettres. Tout un programme ! Pour clôturer en beauté ce magnifique automne 1990, le Valaisan court encore le 30 décembre à Zurich lors de la Sylvesterlauf, mais cette fois il n'arrive pas à s'imposer car il s'est fait piéger par un long escogriffe, l'Allemand Karsten Eich, qui s'en est allé seul à grandes enjambées. «Il était habillé comme pour un entraînement», dira Pierre Délèze plus tard. «Comme je ne le connaissais pas, je l'ai pris pour un populaire en train de brûler ses cartouches pour la galerie. A la fin du premier tour, j'ai appris par le haut-parleur qu'il avait été champion d'Europe juniors sur 10000 m en 1989. Je m'étais proprement fait piéger et il était trop tard pour refaire les 60 m qu'il avait mis entre lui et moi». Joli coup de la part de l'Allemand. Il est temps de passer le cap vers l'année 1991. Que peut-on souhaiter à Pierre Délèze ? «Courir le mieux possible, tout en restant en bonne santé». Voilà, tout est dit !

Quatre mois ont passé et on retrouve Pierre Délèze à Lucerne pour la traditionnelle Stadtlauf qu'il termine en quatrième position. Sur la piste, quelques compétitions montrent qu'il n'y a plus autant d'aisance que par le passé. Le 18 mai à Levallois (France), il court un 3000 m en 8'09"40. Le 4 juin à Bratislava se dispute un 5000 m qu'il termine en 14'00"55, alors qu'une autre tentative sur la distance est réalisée le 3 juillet à Stockholm, mais il n'arrive pas à faire mieux que 14'11"77. Le 10 juillet se tient à Lausanne la sixième édition d'Athletissima à la Pontaise. Il court sur 1500 m et termine huitième en 3'42"20. Une session d'entraînement en altitude promet certainement un regain de forme, qu'il voudra montrer à Olten aux championnats suisses. Ce jour-là sur l'autoroute, il y a d'énormes bouchons, tant et si bien que Pierre manque la chambre d'appel pour le 5000 m et il est irrémédiablement éliminé ! Ne pouvait-on pas faire comme en 1984 à Zofingen lorsque pareille mésaventure était arrivée à Franz Meier (LV Wettingen-Baden) au 400 m haies ? Le jury avait rassemblé tous les coureurs et demandé s'ils étaient d'accord de laisser courir Meier. Personne ne s'y était opposé et Franz Meier avait pu finalement fêter le titre suisse. Exit Délèze, pour qui il ne reste que le 1500 m de Weltklasse à Zurich, le 7 août, pour espérer un nouveau chrono sous les 3'40" sur 1500 m. Il termine bon cinquième, mais en 3'42"39. Enfin pour faire honneur à ses obligations de club, il court encore un 5000 m en 14'02"68 lors de la finale des interclubs le 14 septembre à Zurich. Il enchaîne comme l'an dernier avec le Tour du Greiffensee, bouclé cette fois-ci plus rapidement en une heure et cinquante-neuf secondes, pour une belle deuxième place. Le

programme de l'automne 1991 ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de l'an dernier. Il gagne trois fois de suite : le 19 octobre la Course du Comptoir à Delémont, le 9 novembre la Corrida d'Octodure à Martigny et le 16 novembre la Corrida Bulloise à Bulle. Il doit par contre déchanter le 30 novembre 1991 à Bâle où il termine troisième derrière les Allemands Karsten Eich, de l'ancienne RDA, qui l'avait déjà battu à Zurich l'an dernier et qui a dominé l'épreuve de toute l'ampleur de sa foulée, ainsi que derrière Dieter Baumann, le médaillé d'argent du 5000 m aux Jeux de Séoul et qui détient cette année la meilleure performance mondiale sur 3000 m en 7"33"91. Pierre Délèze n'a donc pas démerité avec sa troisième place, même s'il reste à cinquante-sept secondes du vainqueur. «Le départ a été si rapide que j'ai été partiellement asphyxié, et, je dois l'admettre, j'ai beaucoup souffert par la suite pour me maintenir au troisième rang». On peut lui faire confiance : ce sera encore lui l'homme à battre dans une semaine à Genève ! Le 7 décembre, il fait assez frisquet dans le Parc des Bastions et dans les rues étroites et sinueuses de la vieille ville de Genève. La liste des engagés a belle allure, mais au fur et à mesure que les heures passent, les défections se succèdent. Au point de se demander s'il allait rester quelqu'un pour tenir la foulée de Pierre Délèze et l'empêcher de mettre à son compte une sixième victoire dans cette épreuve. Pour remplacer les Cram, Kaldy, Metaferia, Sambu ou Eich, autant de champions tous défaillants, les organisateurs ont fini par dénicher un Anglais bien connu, Gary Staines, d'abord, puisqu'il est vice-champion d'Europe du 5000 mètres et qu'il a déjà couru la distance en 13'14", et un Kenyan, William Sigei dont le nom ne disait pas grand-chose à personne. Mais, on le sait, depuis pas mal d'années déjà, un Kenyan en chasse un autre et, lorsque l'un d'entre eux apparaît quelque part, c'est qu'il faut s'en méfier. Effectivement, Sigei, après avoir couru de conserve avec Staines et Délèze jusqu'aux deux tiers du parcours, prend littéralement la poudre d'escampette. Le Britannique tente en vain de s'accrocher, tout comme le Valaisan. Passant la ligne d'arrivée en 25'44", Sigei bat de vingt-quatre secondes le record que Markus Ryffel avait établi en 1989. Gary Staines, qui a pour ambition de participer aux Jeux Olympiques de Barcelone sur 5000 m ou sur 10000 m termine à seize secondes, alors que Délèze, troisième à vingt-cinq secondes, n'est qu'à une seconde de l'ancien record ! Pierre termine la saison



Vainqueur à Bulle, Pierre Délèze a gagné un "taurillon"



Sandra Gasser et Pierre Délèze ont gagné pratiquement toutes les courses sur route qu'ils ont disputées durant l'automne

avec une nouvelle participation à la Course de Noël à Sion. Ce 14 décembre, il fait -5°C dans le chef-lieu valaisan, mais cela n'a pas empêché Pierre Délèze de réaliser une démonstration de haut niveau. Chez les hommes, on sait que Markus Graf va être l'adversaire le plus coriace de Pierre. L'enfant du pays et le Bernois sont restés ensemble durant les deux tiers du parcours, suivis à distance respectable par Kai Jenkel, Alirio Oliveira et Michel Délèze. Ne voulant prendre aucun risque, Pierre place une légère accélération à un kilomètre de l'arrivée et fait immédiatement la décision. Il achève sa saison 1991 de belle façon. Sur la route, Pierre est vraiment très fort. Va-t-il continuer à courir sur la piste avec des chronos qui sont tout de même éloignés de ce qu'il a pu réaliser dans les années huitante. Tant qu'il y aura le plaisir, rien ne l'empêchera de le faire.

La saison 1992 va être schématiquement la même que la précédente, avec une double participation sur la route au printemps : le 25 avril à Lucerne pour la Luzerner Stadtlauf (septième en 25'34") et dans la capitale pour les dix miles du Grand Prix de Berne (huitième en 50'37"). Les courses sur piste ne donnent pas grand-chose de satisfaisant avec d'abord 14'20"62 sur 5000 m le 30 mai à Zoug, puis 3'42"82 sur 1500 m le 12 juin lors du meeting AtletiCAGenève. Il prend encore part à deux 5000 m le 30 juin à Helsinki (Finlande) et le 2 juillet à Copenhague (Danemark), mais là plus rien ne tourne pour lui (14'25"36 Helsinki). La situation dans laquelle se trouve Pierre est tout à fait normale. Il n'est pas possible de durer éternellement au niveau mondial. C'est pourquoi on voit d'un bon œil que Pierre continue à s'accrocher sur la route, là où il est nettement plus fort et donc performant. Pour préparer la saison 1993, celle de ses trente-cinq ans, Pierre ne change pas son fusil d'épaule en automne. Le 7 novembre, il remporte la Corrida d'Octodure à Martigny, puis la Corrida Bulloise à Bulle la semaine suivante. Le 5 décembre a lieu la Course de l'Escalade à Genève. Une course pénible pour Pierre, qui veut suivre le train d'enfer du premier kilomètre, ce qui le met en haute dette d'oxygène, et au final il est presque content d'avoir pu terminer. Douzième, il doit même laisser filer ses camarades valaisans, Thierry Constantin et Alirio De Oliveira, neuvième et dixième, de même qu'Andreas Erni, le champion suisse du 5000 m. Il se rattrape de cette mésaventure la semaine suivante chez lui à Sion et remportant une dixième fois la Course de Noël. Pris par les envies de kilomètres sur la route, Pierre Délèze lève le voile sur un dernier projet : le marathon. Sa seule et unique tentative se déroule le 14 mars 1993 à Puteaux (France) à l'occasion du marathon des Hauts de Seine. Dans la région parisienne, Pierre termine au dix-neuvième rang en 2:18'19", ce qui est excellent pour une première du genre. Trois semaines ont suffi pour récupérer et pour se retrouver au départ des championnats suisse de semi marathon à Olten. Il fait froid et il

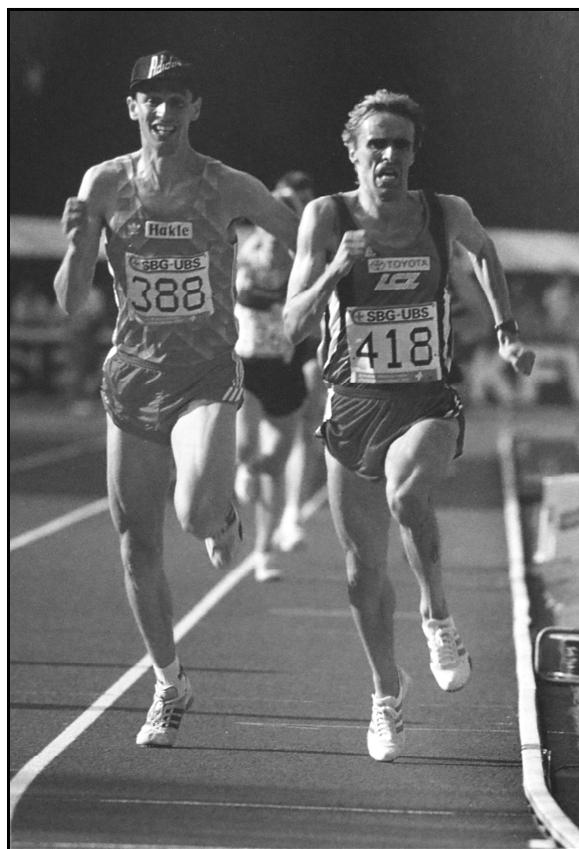


Dix-septième titre suisse pour Pierre Délèze

pleut en ce matin du 4 avril. Mais les concurrents ne sont pas mécontents. On prévoit un duel Markus Graf contre Pierre Délèze et il a bien lieu. Mais un troisième larron inattendu, Thierry Constantin (CABV Martigny), est brusquement venu se joindre au duo de tête après seize kilomètres, dictant alors lui-même un rythme qui oblige les deux favoris à s'accrocher. Pierre Délèze décrit sa fin de course : «C'est à Constantin que nous devons d'avoir réussi des temps relativement bons. Dans les cinq derniers kilomètres, je me suis aperçu que je n'avais pas encore totalement récupéré de mon marathon de Paris. Graf a attaqué à un peu plus de 300 mètres de l'arrivée et j'ai bien cru que c'était joué. Mais je l'ai vu un peu coincer et j'ai aussitôt senti un vieux réflexe de finisseur remonter à la surface. Je suis heureux de cette victoire. C'est bon pour le moral». Le Valaisan a gagné en 1:04'47" avec quatre secondes d'avance sur Graf. Il obtient ainsi son dix-

septième titre suisse et surtout la limite pour les Mondiaux de Bruxelles, le 3 octobre. Le 8 mai, Pierre peut prendre la mesure la portée de ses progrès réalisés sur la route avec un record pulvérisé d'une minute et quinze secondes aux 10 miles du Grand Prix de Berne. Son chrono de 49'22"3 lui permet de monter sur la troisième marche du podium. Le 23 mai, Pierre prend part à une course

très sympa du côté de Cortaillod, à l'occasion de la cinquantième étape du Tour du canton de Neuchâtel, entre le Petit-Cortaillod et Neuchâtel. Délèze s'impose au sprint devant Thierry Constantin et cette victoire fait du Valaisan le vainqueur d'étape le plus prestigieux de cette boucle cantonale. Pierre avoue à ce moment là qu'il ne s'entraîne plus que quatre ou cinq fois par semaine. C'est tout un monde de différence par rapport aux deux fois par jour qui ont été le tarif tout au long de sa carrière... Le Swiss Meeting AtletiCAGenève devient un passage obligé pour Pierre. Cette course est plus faite pour son niveau actuel. Ainsi le 5 juin à Champel, il court là le dernier 1500 m de sa carrière, dans un chrono qui reste tout à fait correct : 3'50"36 (ce qui représente deux centième de mieux que son record personnel au mile). Le 26 juin a lieu à Lausanne la toute première édition du Lausanne Marathon. Parti du stade Pierre-de-Coubertin en compagnie de quelque mille autres participants dans le semi-marathon, on attend avec intérêt la confrontation entre Pierre Délèze, champion suisse de la distance, et l'Italien Barzagli, un des meilleurs spécialistes mondiaux. S'observant, les deux hommes partent relativement lentement à l'aller, mais le retour est nettement plus rapide. C'est pourtant presque toujours Pierre qui mène et il s'en explique: «Je n'ai pas tardé à sentir que mon adversaire n'était pas au mieux. J'ai donc mené sans puiser dans mes réserves et, à 600 m de l'arrivée, je suis parti sans qu'il n'offre la moindre résistance. Dans ces conditions, je suis satisfait de mes 1:05'47". Ils me laissent espérer moins de 1:03'. Est-ce dire que le Valaisan tentera de participer aux championnats du monde, au début du mois d'octobre ? C'est peu probable, car il veut tenter une fois encore cette année l'aventure du marathon, et ce sera à Capri (Italie) vers la même période. Choix cornélien ! Deux semaines plus tard, Pierre retrouve la piste à Bulle pour un 3000 m de préparation en vue du 5000 m des championnats suisses. Il court au stade de Bouleyres en 8'18"14. A la fin du mois de juillet, le 31 pour être précis, Pierre conquiert un dix-huitième titre national, celui du 5000 m. Cette victoire ne s'est pas faite toute seule, loin de là. Pierre a même dû s'arracher comme un fou dans la dernière ligne droite pour mettre derrière lui Arnold Mächler (TV Wägital). Sur la ligne, quatre petits centièmes sont favorables au Valaisan. Il s'agit là de son dernier grand moment réussi sur la piste. Car on l'a compris : Pierre Délèze, à bientôt trente-cinq ans, va très certainement raccrocher à la fin de l'année ! Pour la fin de la saison 1993, il devait toujours opter, soit pour le marathon de Capri, soit pour les championnats du monde de semi marathon à Bruxelles. Finalement Capri c'est fini pour Pierre car il a dans l'idée qu'il aura son mot à dire en Belgique. Le 3 octobre, la deuxième édition des championnats du monde de semi marathon consacre le Belge Vincent Rousseau, qui s'est dégagé à 400 m de l'arrivée d'un groupe de cinq concurrents. Recordman national de 5000 et 10000 m, le Belge s'est imposé en 1:01'05". Il devance l'Australien Steve Moneghetti en 1:01'10" et l'Anglais Carl Thackery en 1:01'13". Deux Valaisans ont participé à l'épreuve masculine : le champion national du marathon Thierry Constantin s'est classé soixante-huitième en 1:04'10", tandis que Pierre Délèze a été proche avec 1:04'32", record personnel, pour un septante-troisième rang final. Une dernière session de courses en ville se déroule en automne. Le 6 novembre, il termine cinquième de la Corrida d'Octodure à Martigny, le 13 il remporte une nouvelle fois la Corrida Bulloise, le 27 il en fait de même à la Basler Stadtlauf et le 4 décembre il se classe huitième de la Course de l'Escalade à Genève. Enfin comme pour boucler la boucle, Pierre Délèze se présente une dernière fois au départ de la Course de Noël à Sion. Nous sommes le 12 décembre 1993 et il s'agit là de la dernière course de Pierre Délèze. Face à une forte délégation kenyane, le champion Valaisan s'est contenté de la cinquième place.



Un dix-huitième titre suisse, pour quatre centièmes

Pierre Délèze, qui n'a jamais eu l'envie de continuer à concourir au niveau populaire, abandonne ainsi la compétition, sans tambours ni trompettes, à trente-cinq ans, deux mois et dix-sept jours.

Pierre, qui n'a jamais rien fait pour se mettre en avant, se considère comme un privilégié en ayant pu assouvir sa passion pendant vingt ans. Une passion qui lui a donné aussi la possibilité de voyager, de visiter de nombreux pays et de rencontrer des gens d'horizons divers. Son après carrière, elle s'est tracée fait tout naturellement. Sa licence en lettres et son diplôme de maître de gymnase obtenus à l'université de Fribourg lui ont permis de se reconverter avec bonheur dans l'enseignement, qu'il pratique encore aujourd'hui avec succès au centre professionnel de Sion. Opéré de la hanche droite en 2007, Pierre Delèze ne court plus du tout. Il se défoule en jouant au badminton et en faisant du vélo. «Ce qui m'intéresse, c'est surtout la montée. Durant la belle saison, je monte quasiment tous les week-ends dans notre chalet à Anzère». Depuis Sion, cela fait une sacrée grimpe. Côté sport à la télévision, il vibre aux exploits de Roger Federer. Mais à part cela, il ne s'intéresse à l'athlétisme et au monde du sport d'aujourd'hui que d'un œil distrait et amusé. «L'une de mes grandes fiertés reste d'avoir été performant sur le demi-fond, le fond et les longues distances. J'ai été sacré champion de Suisse du 1500 m, du 5000 m et du semi-marathon, avec en plus une médaille d'argent sur 800 m. et un marathon couru en 2h18'19"». Pour Pierre Delèze, le niveau du monde du demi-fond et du fond suisse actuel est comme il l'a toujours été, comptant sur des athlètes rares et exceptionnels - comme Werner Günthör ou André Bucher - pour sortir du lot. Le Valaisan détient le record suisse du 1500 mètres depuis 1985 : «Et j'en suis fier», glisse-t-il sans fausse modestie. «Je peux dire à mes apprentis : vous avez quand même un recordman de Suisse devant vous ! Cela dit, si cette marque venait à tomber, je n'en ferais pas une maladie non plus. Mais si cela pouvait durer encore un peu...». Enfin son regard sur l'athlétisme actuel montre, même s'il a fait partie des meilleurs coureurs du monde dans les années huitante, qu'il ne se fait plus guère d'illusions : «L'athlétisme subit les effets pervers de la professionnalisation, de l'argent et du dopage. Mais on ne peut pas stigmatiser tel ou tel sport avant d'avoir attrapé les tricheurs. Quand on voit des cyclistes revenir aussi fort qu'avant après une suspension pour dopage, on peut juste pressentir des choses... Par rapport à mon époque, on gagne plus d'argent et on est forcément plus tenté de tout faire pour gagner. Mais une chose est sûre : quoi qu'il arrive, ce sont quand même les meilleurs qui sont devant».

